

## VOYAGE EN GÉOGRAPHIE

Antoine BAILLY

### Résumé

La géographie évolue rapidement depuis les années 1960. À travers un parcours personnel, cet article retrace les changements de champs et d'idéologies et présente rapidement les auteurs majeurs de ces courants de recherche. Il pose aussi la question des modes en géographie et de leurs limites. Il termine par les risques pédagogiques d'une discipline ouverte qui cherche sa voie, en proposant quatre axes majeurs en géographie humaine

### Mots-clés

Épistémologie de la géographie, histoire de la géographie, géographie quantitative, géographie radicale, représentations en géographie, géographie régionale

### Abstract

*Geography is a rapidly evolving field since the 1960s. In this very personal paper we present new fields of researches and their ideologies, and give an outline of the main authors' works. We also criticize some geographical fashions to show their limits. In conclusion we deal with the pedagogical questions of an open field looking for its future and propose four main axis for human geography.*

### Keywords

*Epistemology of geography, history of geography, quantitative geography, radical geography, behavioural geography, regional geography*

### I. UNE GÉOGRAPHIE EN ÉVOLUTION RAPIDE

Le titre de cet article<sup>1</sup> est repris d'un petit ouvrage *Voyage en géographie* publié aux Éditions Economica, avec R. Scariati, en 1999. En effet, ce livre, destiné à un large public, avec un souci de vulgarisation des nouvelles tendances de la géographie, présente l'évolution récente de la géographie, comme souhaite le faire ce texte ; de la géographie quantitative et hypothético-déductive des années 1960, à celle des représentations des années 1970, enfin à celle du bien-être et de la médicométrie des années 1980 et 1990. Il le fait à la fois par la présentation d'exemples tirés de grands auteurs, mais aussi par une critique des « dérapages » qui se produisent lorsque les champs disciplinaires évoluent rapidement. Les nouveautés se superposent aux conceptions anciennes, des écoles se créent, se développent, parfois s'ignorent. Dans ce bouillonnement, que conserver ? Quels champs disciplinaires choisir pour enseigner aux différents niveaux scolaires ? Quels seront les domaines les plus porteurs pour le XXI<sup>e</sup> siècle ? Autant de questions auxquelles nous répondons dans ce parcours très personnel qui s'appuie également sur le manuel de base *Introduction à la géo-*

*graphie humaine* (Colin, 8<sup>e</sup> éd., 2001) rédigé avec H. Beguin depuis 1982.

Dans cet ouvrage, nous écrivions que « La présentation des principales démarches illustre la rapidité de l'évolution de cette discipline récente, rapidité qui nous oblige en permanence à remettre en cause nos problématiques, nos objets de recherche, nos hypothèses de travail, nos méthodes et surtout à expliciter nos idéologies » (p. 31). Ce constat reste toujours valable au point que la rapidité de l'évolution de la géographie pose questions aux autorités pédagogiques, car son image devient très floue... Faut-il préserver sa mission d'enseignement, l'intégrer au sein des sciences sociales ou environnementales, ou au contraire réduire son rôle pédagogique ?

Ce questionnement n'est pas nouveau, car la géographie a été source d'interrogations depuis les années 1950. À quoi sert-elle, à quoi servent les géographes ? Exception faite des périodes nationalistes et colonialistes où la discipline s'imposait clairement pour valoriser l'État-Nation, ces questions sont récurrentes, au point que certains géographes annonçaient dans les années 1980 « The end of geography », sous prétexte de la disparition des

frontières et de la constitution des régions continentales et de la mondialisation. Depuis, rappelons-le, plus de 8 000 km de frontières ont été créées en Europe et les valeurs régionales s'imposent dans les systèmes spatiaux continentaux, illustrant l'apparition de nouveaux maillages géographiques : ceux des métropoles-régions, ceux des régions continentales, qui se superposent aux États-Nations.

Alors à quoi sert la géographie en 2005 ? C'est tout d'abord une manière de lire et d'interpréter le spectacle monde et son organisation. P. Gould écrivait « Everything has not simply a history of how it came to be, but always a geography of where it is » et il ajoutait pour tous les étudiants « Expose yourself to geographic research » afin de montrer l'effet perturbateur des processus spatiaux sur toutes les théories générales. Élucider les forces complexes qui favorisent l'évolution des pratiques humaines dans l'espace par des approches différentes, tel est l'objet de la géographie.

J'aimerais rappeler aussi ce que signifie « penser comme un géographe », dans le cadre d'une géographie rigoureuse baignant dans le courant des sciences sociales. La géographie est une discipline merveilleuse grâce à son évolution rapide et à son ouverture qui nous a permis de passer des certitudes de l'école française de géographie régionale, aux méthodes rigoureuses de la géographie quantitative ou nouvelle, aux interrogations de la géographie critique et des représentations, aux applications d'une géographie de plus en plus active qui touche des domaines variés, santé, environnement, société...

## II. DES CHAMPS GÉOGRAPHIQUES EN ÉVOLUTION

Chacune de ces géographies a l'avantage de mobiliser des concepts et des méthodes différentes ; l'exploration intellectuelle est donc constante. Ce que résume G. Ollson (in *Mémoires de Géographes*, Bailly et Gould, eds, 2000, Anthropos) :

« Nous trouvons notre chemin dans l'invisible comme s'il était visible. Nous traitons des relations sociales comme si elles étaient matérielles. Nous donnons sens au monde ».

Et ce cheminement se fait avec ceux qui sont devenus des amis de ce voyage géographique, à contre-courant des vents dominants, les pionniers de la nouvelle géographie, ceux des représentations spatiales, ceux de la géographie culturelle.

Lorsque régnait en Europe la géographie régionale pleine de ses certitudes inductives, de ses causalités cartésiennes le questionnement nouveau des années 1950 en Amérique était celui de la nouvelle géographie, bien inconnue chez les Francophones. Il fallait donc aller aux

États-Unis ou en Grande-Bretagne pour découvrir des œuvres de ces pionniers, les Haggett, les Isard et autres chercheurs dont nous avons retracé le parcours avec P. Gould dans le livre *Mémoires de Géographes* (Anthropos, 2000). Cette nouvelle manière de penser l'espace à la croisée de l'économie et de la géographie à l'aide de méthodes scientifiques ouvrait de vastes champs à la géographie en lui permettant de mieux mesurer et évaluer. Nous la qualifions dans *l'Introduction à la géographie*, de néopositiviste, car elle privilégie la théorie pour atteindre des règles générales, en insistant sur la rigueur scientifique de ses méthodes. La géographie tente d'atteindre, au sein des sciences humaines, un statut scientifique. Dans le monde francophone, P. Claval et H. Beguin d'abord, puis les chercheurs du groupe Chadule seront les premiers à proposer cette voie, qui s'exprimera plus dans des pays comme le Québec, la Belgique, la Suisse qu'en France, très conservatrice pour défendre son École de géographie régionale.

Mais très vite la demande sociale dépasse la quête de cette nouvelle géographie. C'est l'époque des questionnements de la fin des années 60 : ne reproduit-on pas le statu quo ? C'est-à-dire les disparités sociales, économiques et les jeux de pouvoir sans lutter contre eux.

Avec D. Harvey et W. Bunge, une géographie critique apparaît, faite d'expéditions géographiques et de justice sociale et spatiale. Nous qualifions avec H. Beguin de radicale cette géographie qui privilégie le matérialisme historique et la démarche dialectique dans l'analyse des pratiques spatiales pour dénoncer déséquilibres, fractures sociales, conflits révélateurs de stratégies de pouvoir. Né aux États-Unis, ce courant se développera en France par les revues *Hérodote* et *Espaces Temps*.

Avec Yi Fu Tuan, P. Gould et A. Frémont, une géographie subjective, celle utilisant les représentations, se crée également dans les années 1970. Nous qualifions de géographie des représentations celle qui, partant des individus et de leur subjectivité, utilise les processus cognitifs pour expliquer attitudes, comportements et pratiques spatiales. On ose parler de topophilie et de topophobie (Yi Fu Tuan, 1974), d'espace vécu (Frémont, 1976), des représentations, par exemple celles de sa famille (figure 1), d'auteurs connus. Cette géographie délibérément humaniste va redonner de l'impulsion à la géographie culturelle en la libérant des sources traditionnelles pour s'ouvrir à la littérature, au cinéma, aux récits. C'est le temps de *La perception de l'espace urbain* et de *La géographie du bien-être*. 10 ans de recherche de 1973 à 1983 permettent de donner leurs lettres de noblesse à ces nouvelles aventures, mêlant rigueur de la nouvelle géographie, subjectivité humaniste, et vision critique du développement spatial et de ses espaces d'espoir. C'est l'époque de la géographie romande, pionnière dans la francophonie, grâce à son « école ca-

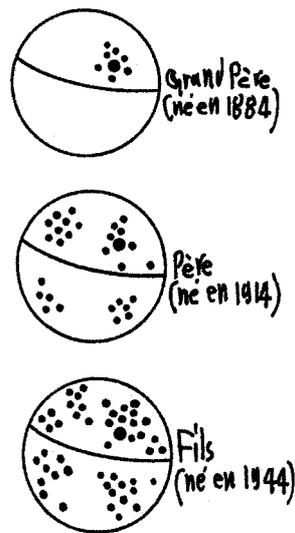


Figure 1. Carte du déplacement des « Bailly »

nadienne », avec J.B. Racine, H. Reymond et A. Bailly. Les manuels rédigés dans les années 80, puis avec le Groupe Savoie-Léman sous le nom de Cham's dans les années 90 donneront tout son poids à cette école des représentations, permettant de bien intégrer cette problématique au sein de la géographie. Dès lors, on parlera de représentations en géographie.

Ces géographies ne restent pas théoriques, les applications, études de cas étant de plus en plus nombreuses. Elles proposent une véritable géographie appliquée, tandis que dans le monde anglo-saxon se multiplient recherches sur les milieux urbains permettant soit de mieux connaître les structures urbaines, soit de les critiquer (figure 2), recherches sur la qualité de vie (figure 3), sur les disparités économiques et sociales pour ne citer que

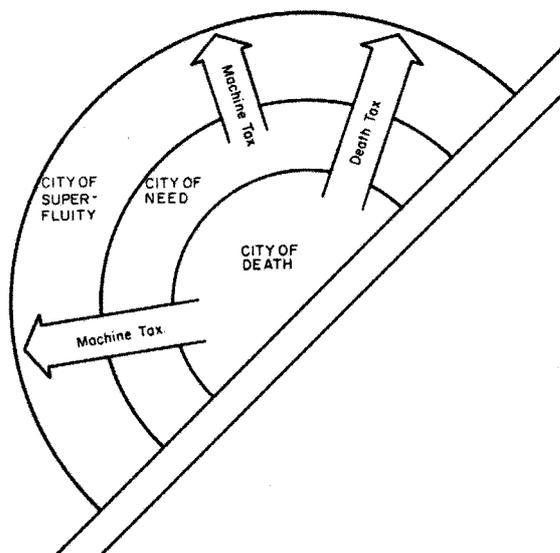


Figure 2. Les flux de revenus entre les villes de la mort, du besoin et du superflu

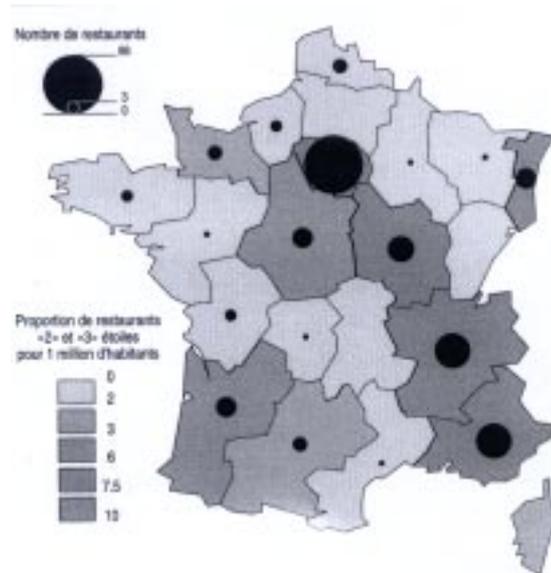


Figure 3. La diagonale gourmande

quelques thèmes. La médicométrie illustre, grâce à sa vision interdisciplinaire et globale du monde, ce type de recherche. Une véritable nouvelle manière de penser la géographie de la santé.

Les aspects ethniques, économiques, sociaux, temporels et spatiaux sont utilisés pour une vision globale et durable de la santé. Au-delà de l'épidémiologie, de l'économie de la santé, de la géographie médicale, la médicométrie offre un potentiel pour suivre les épidémies dans un contexte social et culturel et pour faire de la planification sanitaire durable.

Derrière ces recherches, toujours une même quête, celle des causes cachées des processus et de leurs enchaînements. Une porte ouverte sur une discipline qui n'a plus honte de sa subjectivité et qui, au contraire, l'utilise pour révéler les consciences collectives, dévoiler les patrimoines de mémoires et participer à la création des lieux ; une géographie plus sensible aux problèmes du quotidien, de l'imaginaire et du théâtre de l'aventure humaine.

### III. L'ÈRE DES « POST »

Idyllique cette vision ! Pourtant que de contraintes et d'oppositions émanant des écoles traditionnelles et de courants de pensée en conflits. Tout n'est jamais simple dans le monde académique et scientifique ! P. Gould ne parlait-il pas de l'université comme de « The most dangerous and exciting institution in the world » qui permet l'exploration intellectuelle, mais aussi l'enfermement dans les tours d'ivoire des écoles de pensée valorisant leurs jargons prétentieux.

Parmi les tensions les plus graves, celles liées à l'extrémisme géographique, celui des écrits jargonneux, celui des post-modernisme-post-structuralisme-post-positi-

visme qui accumulent les post, faute de contenu original ; celui qui refuse d'offrir aux autres le droit de parler, par exemple de SIDA sous prétexte qu'ils ne sont pas « gays », de parler de prostitution s'ils ne sont pas femmes, de parler de handicap s'ils ne sont pas handicapés. Faire de la géographie ou des sciences sociales ne signifie pas seulement critiquer, jargonner, conceptualiser à l'infini, mais œuvrer à la création du monde.

Parmi les grands problèmes de cette évolution rapide, celui des écoles vivant de luttes de pouvoir, de conflits et d'exclusions qui, aveuglées par leurs propres discours, se replient sur elles-mêmes, sur un localisme intellectuel étroit et arrogant, et pensent que leurs écrits ne sont pas à propos de quelque chose, mais qu'ils sont quelque chose en eux-mêmes. L'exemple du terme « géographicités » témoigne de cet aveuglement. En travaillant sur ce néologisme, il est possible de dégager des séries de paternités. En 1981, Y. Lacoste écrit qu'il « propose ce terme, qui, à beaucoup, paraîtra saugrenu, en parallèle à celui d'historicité, dont on fait un usage courant et même quelque peu abusif ». Ce même Y. Lacoste insiste sur cette paternité en 2003 dans son dictionnaire *De la géopolitique aux paysages*. Cette origine est pourtant contestée puisque J. Lévy et M. Lussault, en 2003, dans leur dictionnaire, l'attribuent à E. Dardel : « insertion de l'élément terrestre parmi les dimensions fondamentales de l'existence humaine ». À croire qu'entre courants de la géographie française, on ne se lit pas, on ne s'écoute pas ! Mais ces auteurs ne sont pas remontés assez loin, puisque nous avons retrouvé le terme chez P. Michotte dans son *Orientation nouvelle en géographie* (1921). Mais P. Michotte, géographe belge, ne faisait pas partie de l'école dominante de géographie francophone... qui l'a vite oublié malgré la qualité de ses écrits.

Faire des contributions constructives plutôt que de s'engager dans des luttes destructrices, accepter l'autre dans sa différence et l'écouter, telles sont les leçons que nous devons retenir, des leçons de modestie.

#### IV. ET POUR LE XXI<sup>E</sup> SIÈCLE

Dans les sciences sociales, comme dans toutes les sciences, parfois apparaît quelqu'un qui modifie la manière d'envisager une discipline, qui élargit l'horizon et qui permet de poser des questions qui n'étaient pas considérées auparavant comme importantes ou pertinentes. Tels sont les Kant, Heidegger, Foucault pour n'en citer que quelques-uns et en géographie les Humboldt, Ratzel, Hägerstrand, Gould... Mais souvent leurs idées ne sont guère appréciées par les tenants des écoles disciplinaires traditionnelles, héritières des rails des pensées toutes faites issues de la division des sciences sociales du XIX<sup>e</sup> siècle !

En géographie, nous avons la chance de participer à la

création d'une discipline ouverte. Mais les cycles de création (figure 4) s'accroissent : un siècle et demi pour la géographie naturaliste, 80 ans pour la géographie régionale, 50 ans pour la nouvelle géographie, 20 ans pour la post-moderne avec ses multiples composantes. Chacun d'entre nous vit une partie de ces cycles ; pour l'auteur de ce texte, trois périodes majeures. Chaque lecteur peut se situer également sur cette figure.

Mais ceci n'est pas sans conséquence sur l'image de la géographie, nous l'avons vu. Au message naturaliste, qui convient encore aux tenants de la géographie science de la terre, s'est substitué d'abord celui de la géographie régionale, géographie de la connaissance du monde, puis celui d'une géographie qui sait mesurer processus, structures, territoires et appliquer son savoir-faire. S'ajoute maintenant ceux de l'approche critique, axée surtout sur le social, ceux des représentations culturelles, orientées vers les valeurs et la relativité de la connaissance, sans oublier ceux du post-modernisme, avec des réflexions sur les inégalités dans les pratiques spatiales de groupes sociaux et des genres. Les concepts de justice territoriale, d'empreinte écologique remplacent déjà ceux de durabilité, d'éco-développement de la période antérieure dans les milieux académiques. Mais au niveau de l'enseignement secondaire et primaire, peut-on suivre cette évolution dans le cadre des contraintes des programmes ? Cela semble de plus en plus difficile, du fait du manque de manuels clairs synthétisant ces nouveaux courants. On reste au niveau de la « chorématique » alors que les SIG offrent des moyens d'approches plus rigoureux ; on poursuit l'enseignement du développement durable, alors que celui-ci est attaqué de tous fronts par les géographes post-modernes. Ceci se comprend lorsqu'on voit la difficulté de lecture de nombreux textes scientifiques et l'impossibilité d'en faire la synthèse. Les autorités ne s'y trompent pas et souhaitent souvent intégrer la géographie scolaire au sein d'un enseignement de sciences sociales ou à l'opposé environnemental. Ces

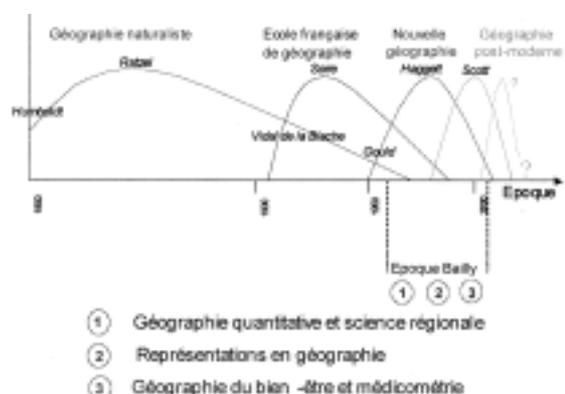


Figure 4. Des cycles de plus en plus courts

idées sont populaires et bien adaptées aux qualifications des enseignants de géographie... qui ne sont pas souvent géographes. Le risque est donc grand pour l'avenir de la discipline qui, si elle accepte volontiers la pluridisciplinarité, possède sa propre façon de penser l'espace (Mérenne-Schoumaker, 1994).

Il lui faut donc savoir s'imposer par la mise en évidence des apports de ces nouveaux champs de pensée, tout en s'appuyant sur ceux de la tradition. Parmi ceux-ci en géographie humaine on peut mentionner :

- La géographie régionale pour la connaissance du monde et l'apprentissage des méthodes inductives.
- La géographie quantitative (nouvelle géographie) pour la rigueur de ses méthodes et de son approche hypothético-déductive.
- Les représentations en géographie pour la valorisation des approches humanistes et culturelles.
- La géographie critique pour comprendre les enjeux et les tensions dans le monde.

C'est grâce à cet ensemble de démarches complémentaires que la géographie peut trouver sa cohérence et montrer son utilité pédagogique. L'espace est un élément fondamental, constitutif de l'existence des sociétés humaines ; à la géographie de continuer à le démontrer.

#### NOTE

- <sup>1</sup> Article écrit suite à la Conférence donnée à la Société de Géographie de Liège en novembre 2004.

#### BIBLIOGRAPHIE

Bailly A., 1977. *La perception de l'espace urbain*, Paris, CRU.

BAILLY A., 1981. *La géographie du bien-être*, Paris, PUF.

BAILLY A. & SCARIATI R., 1999. *Voyage en géographie*, Paris, Economica.

BAILLY A. & GOULD P. (eds), 2000. *Mémoires de géographes*, Paris, Anthropos.

BAILLY A. & BEGUIN H., 2001. *Introduction à la géographie humaine*, Paris, Colin.

CLAVAL P., 1966. *Éléments de géographie économique*, Paris, Librairies Techniques.

CHADULE, 1987. *Initiation aux méthodes statistiques en géographie*, Paris, Masson.

FRÉMONT A., 1976. *La région, espace vécu*, Paris, PUF.

LACOSTE Y., 1981. Géographicité et géopolitique, *Hérodote*, 22, 3, pp. 14-55.

LÉVY J. & LUSSAULT M., 2003. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.

MÉRENNE-SCHOUMAKER B. 1994, *Didactique de la géographie*, Paris, Nathan.

MICHOTTE P., 1921. L'orientation nouvelle en géographie, *Bulletin de la Société Royale de Géographie*, 1, pp. 5-43.

YIFU TUAN, 1974. *Topophilia : a study of environmental perception, attitudes and values*, Englewood Cliffs, Prentice Hall.

Adresse de l'auteur :

Antoine BAILLY  
 Université de Genève  
 Département de Géographie  
 Uni Mail  
 CH-1211 Genève 4  
 Suisse